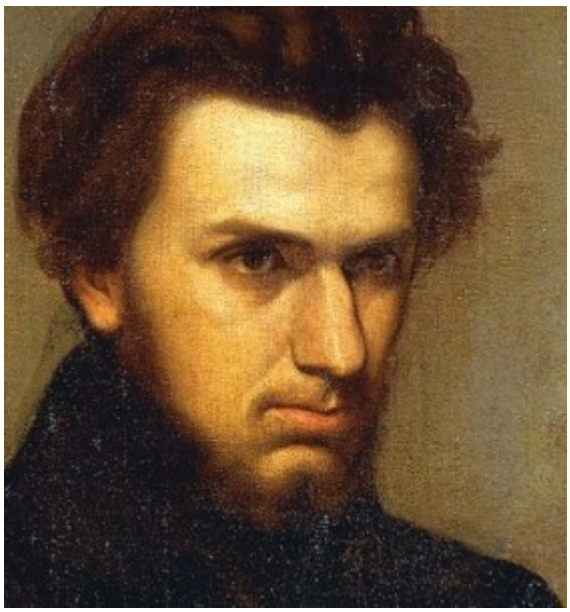
NANTES. Nouvelle production de Hamlet de Thomas : 28 sept – 4 oct 2019



NANTES. Thomas : Hamlet. 28 sept – 4 oct 2019. Delacroix dès 1839 s'intéresse au sujet d'Hamlet, inspiré par la pièce de Shakespeare (1603), comme Berlioz, grand lecteur du poète et dramaturge britannique. Thomas pour sa part adapte le sujet à l'opéra en 1868 en une partition audacieuse et toujours mésestimée dont la modernité passe entre autres par l'utilisation pour la première fois dans une fosse d'orchestre de saxophones… Outre l'efficacité dramatique (préverdienne), Thomas se soucie du timbre, des couleurs… Une scène reste emblématique du désarroi délirant qui dévore le cœur et l'âme du jeune Hamlet, fils endeuillé, écarté, héritier dépossédé. Hamlet et Horatio au cimetière surprennent deux fossoyeurs (acte V) après le suicide de la jeune Ophélie : des crânes sont exhumés, sujets de raillerie et aussi d'interrogation sur ce qu'est la vie terrestre. A qui fut ce crâne ? et cet autre ? Vanité tout est vanité.

Présentation du spectacle par Angers Nantes Opéra :

« *Shakespeare revisité par le grand opéra français. Un chef-d'œuvre inexplicablement oublié reprend vie. Ambroise Thomas a sans doute eu le tort d'être l'un des compositeurs les plus fêtés de son temps, le Second Empire. Il est ainsi devenu la bête noire des jeunes générations qui attendaient leur tour et se démenèrent pour le faire oublier. Hamlet n'en est pas moins*

un authentique chef-d'œuvre, soulevé par l'inspiration. Tous les personnages brûlent la scène, à commencer par la touchante Ophélie, tout en reflétant, chacun à sa manière, l'âme sombre du héros. Frank Van Laecke a conçu une mise en scène qui nous offre un éloquent théâtre dans le théâtre pour donner vie aux pensées de Hamlet et à son destin. » Illustration / portrait d'Ambroise Thomas (DR)

RESERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1920/operas/hamlet

NANTES THÉÂTRE GRASLIN, 5 représentations
Samedi 28 septembre 2019, 18h
Dimanche 29 septembre 2019, 16h
Mardi 1er octobre 2019 à 20h
Mercredi 2 octobre 2019 à 20h
Vendredi 4 octobre 2019 à 20h

Opéra en cinq actes d'Ambroise Thomas – 1868
Livret de Michel Carré et Jules Barbier d'après Shakespeare
Éditions Choudens

Nouvelle production reprise à

ANGERS, grand-théâtre
Dimanche 24 novembre 2019 à 16h
Mardi 26 novembre 2019 à 20h

RENNES Opéra
Mercredi 6 novembre 2019 à 20h
Vendredi 8 novembre 2019 à 20h
Dimanche 10 novembre 2019 à 16h

Opéra en français, surtitré
Durée : 3h
Nouvelle production

_____
_____

Hamlet est-il un prince trop fragile
ou un fin manipulateur qui feint la folie ?

En contemplant les ossements et les cadavres, Hamlet dresse un bilan de sa propre existence et des événements familiaux qui l'ont marqué. Il a déjà exprimé la vacuité du monde, l'audace dérisoire des hommes dans la question « to be or not to be, that is the question ! », tirade la plus célèbre du théâtre britannique (acte III, scène 1). Quand la réalité est un cauchemar, devons nous agir ou dormir ? Le prince danois comprend que son frère Claudius a tué leur père pour devenir Roi ; âme sensible, comme Salomé est dévorée par l'idée du meurtre de son père (parallèle éloquent qui est porté lui aussi à l'opéra ; car Salomé et Hamlet sont tous deux abandonnés par leur mère), Hamlet est bientôt visité par le

fantôme de son père qui lui révèle le crime demeuré impuni. Hamlet feint la folie, ou est peut-être réellement fou. N'est-il pas troublé par son amour pour la jeune Ophélie, fille de Polonius, chambellan de la Cour ? Le frère de cette dernière, Laërte, n'apprécie pas Hamlet et met en garde sa sœur pourtant séduite.
Pourtant dès la fin de l'acte II, Hamlet a l'astuce d'organiser une représentation à la cour, où devant l'usurpateur Claudius, des comédiens joueront le meurtre de Gonzague, claire référence au crime commis par le souverain pour monter sur le trône… (théâtre dans le théâtre).
Entre déraison illusoire et quête d'un salut trop fragile, Hamlet a-t-il la carrure pour affronter son destin, dénoncer son frère et venger leur père ? L'histoire de la vengeance si elle est légitime, finit par emporter celui qui en est l'acteur principal et aussi la victime expiatoire.

_____
_____

SCEAUX, 92. La Schubertiade : Schubert, Franck, Ravel



SCEAUX (92). La Schubertiade, 12 oct 19. « Made in Franz ». Reprise du cycle de musique de chambre à Sceaux, avec en fil rouge, la musique Schubertienne. Le premier volet de la nouvelle saison de **La Schubertiade de Sceaux** associe **Schubert** (Fantaisie en ut D 934) à deux immenses Français romantiques, auteurs majeurs à l'époque de Wagner :

Saint-Saëns et Franck, dans deux partitions essentielles dans l'histoire de la musique romantique française, et aussi **Ravel** (l'irrésistible Tzigane).

Présentation des interprètes : **1er concert du cycle Made in Franz**



» Représentante exceptionnelle du violon français, fondatrice et chef de « la Diane française », pédagogue recherchée, Stéphanie-Marie Degand est l'une des rares violonistes à maitriser les codes d'un répertoire allant du XVII° siècle à aujourd'hui. Associée à sa complice Christie Julien, partenaire privilégiée sur scène comme au disque, la voici dans un duo « so french » (titre de l'un de leurs albums) où l'inspiration créatrice ne le cède en rien à la virtuosité. Avec en prélude un merveilleux dialogue schubertien dans l'une de ses rares œuvres pour cette formation. «

Samedi 12 octobre 2019, 17h
Hôtel de Ville de Sceaux
Grande Salle

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/

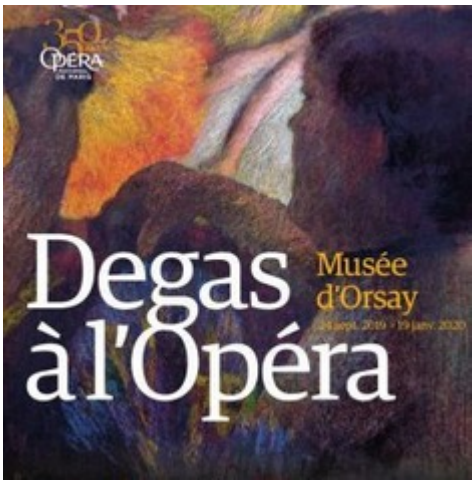
_____

_____

Programme :
Schubert : Fantaisie en ut D 934
Saint-Saëns : Introduction et rondo capriccioso
Franck : Sonate
Ravel : Tzigane

Stéphanie-Marie Degand, violon
Christie Julien, piano

PARIS, Musée d’Orsay : DEGAS à l’Opéra, jusqu’au 19 janvier 2020



PARIS, Musée d’Orsay : DEGAS à l’Opéra, jusqu’au 19 janvier 2020. C’est l’expo phare de cette rentrée 2019 et l’accrochage à ne pas manquer pour la fin d’année et la nouvelle année 2020. Créateur atypique à l’époque des impressionnistes (il est l’ami de Manet dont il croque le profil à plusieurs reprises), **Edgar Degas (1834-1917)**, célibataire endurci, fils de banquier, observe, analyse et réinterprète la réalité ; celle de Paris, du Second Empire à la IIIè République, réussissant là où on ne l’attend jamais. Il réussit très tôt comme portraitiste. Son dessin dans la suite

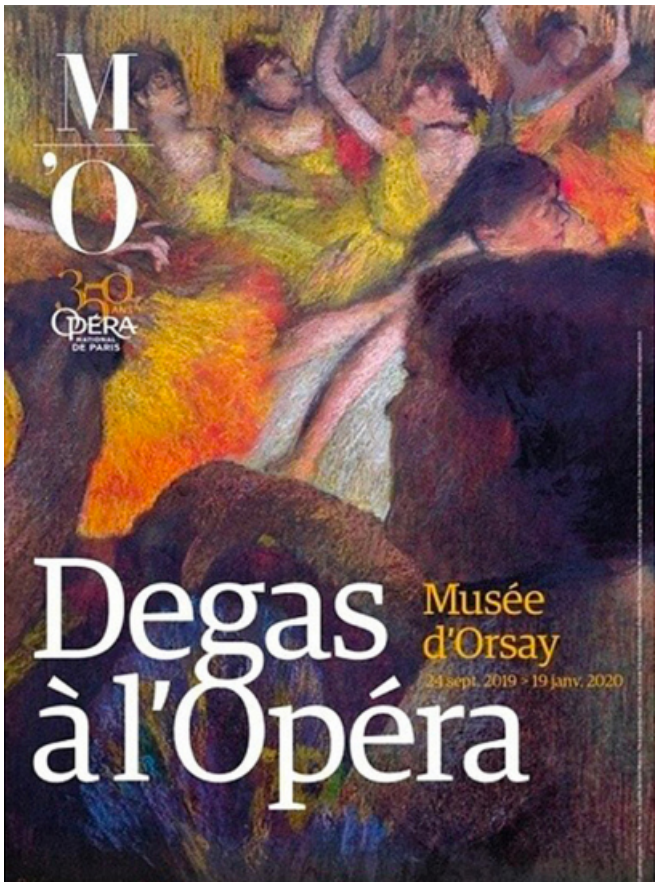
d’Ingres sait condenser l’expression, la situation, l’essence d’une présence.

LA FOSSE ET LE BALLET PLUTOT QUE LA SCENE LYRIQUE… Le musée d’Orsay s’intéresse à son travail à l’Opéra de Paris. Pas une seule représentation d’un ouvrage lyrique, aucun chanteur d’opéra (pourtant le baryton vedette Jean-Baptiste FAURE lui commandera nombre de peintures sur le thème de l’opéra)… ce qui intéresse le peintre ce sont des portraits quasi instantanés de musiciens, dans la fosse de l’orchestre de l’opéra de Paris, Salle Le Peletier puis Opéra Garnier ; des moments de spectacles… toujours liés à la présence des danseuses du Ballet de l’opéra. Elles sont d’ailleurs davantage en répétitions, corps éreintés, en tension – rarement déployées, aériennes… plutôt dans une pause, après l’effort, reprenant dans des poses cassées, douloureuses, un semblant de souffle et d’élasticité.

4 clés révélées pour mieux comprendre l’exposition DEGAS à l’OPERA…

DANSEUSES ÉREINTÉES… Il en découle nombre de tableaux et dessins fixant les traits d'instrumentistes (violoncellistes, bassonistes, et même guitariste avec dans ce cas le seul et rare portrait de son père tant aimé, mais déjà vieux et fatigué, qui encouragea toujours les efforts de fils artiste), surtout de danseuses avec tutu, éreintées donc, au comble de l'effort ; esclaves modernes d'un divertissement devenu épreuves permanentes. Rares les figures heureuses et épanouies. Même son grand portrait (le plus grand format exposé dans ce genre) de la danseuse Eugénie Fiocre, souvenir du ballet la Source, est rêveuse, absente : songe-t-elle à un autre monde que celui fatiguant voire plus, de la danse et du spectacle à l'opéra ? Il est certain qu'elle a retiré les chaussons et les pointes, pour reposer ses petits pieds fatigués. Belle image d'une jeune âme déjà éprouvée, nostalgique d'un milieu qu'elle ignore…

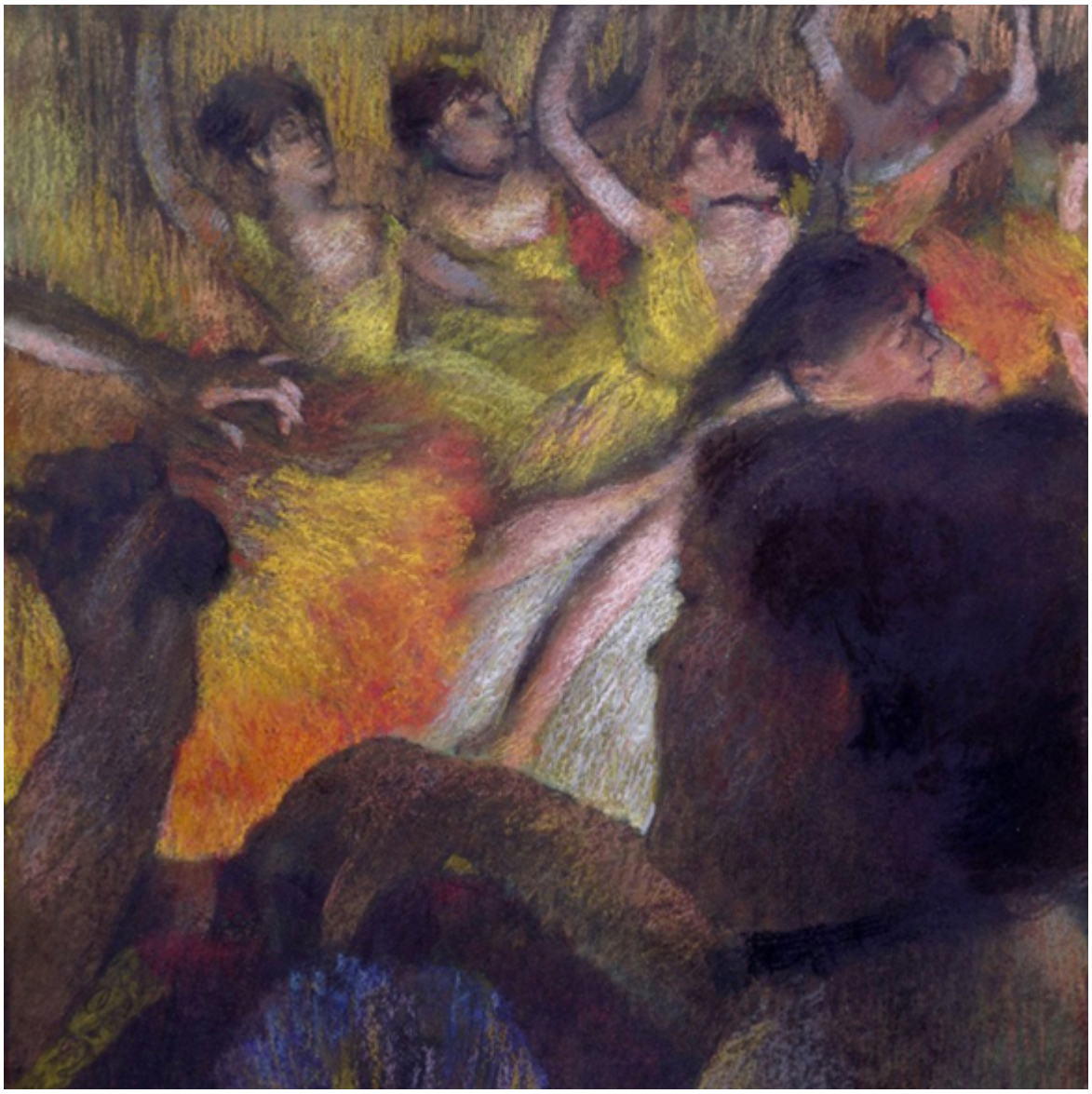
Car Degas, peintre audacieux, aux cadrages inédits, parfois déconcertants, mais très inspirés de la photographie (qu'il pratique), épingle une réalité tout autre ; celle des abonnés en hauts de forme, éperviers noirs, prédateurs sexuels qui dans les coulisses séduisent et monnayent les charmes des belles nymphes chorégraphiques. Tout est représenté dans ce réalisme certes esthétique mais tout autant sociologique. Même les mères des jeunes filles, jouent volontiers les entremetteuses, prêtes à tout pour extraire quelques pièces de ce rapprochement abonnés / danseuses, guère candide.



CORPS, FORMES, MATIERES… En définitive, maître de son crayon et des couleurs, Degas, contemporains et proche des impressionnistes, peint l'abstraction avant l'abstraction. Comme esthète, Degas tire ces corps vers le haut et le beau idéal : le corps de la danseuse lui rappelle l'équilibre de la plastique grecque antique. On ne saurait mieux faire du moderne dans le souvenir de l'ancien. C'est qu'il est diablement cultivé ; aimant copier les peintures du Louvre comme aucun autre avant lui… Degas s'émancipe bientôt, multiplie les techniques, libère son coup de crayon, de plus en plus sûr et synthétique, des dessins aux monotypes, jusqu'aux traits noirs sur papier calque, où l'architecture du corps préfigure les Matisse et les Mondrian à venir. En 1900, les figures ne sont plus lignes mais matière iridescentes, qui se décomposent comme par implosion à travers les couleurs « orgiaques » des pastels. C'est que le sujet intéresse autant l'artiste que la réflexion sur la forme qu'il autorise.

Ainsi pendant près de 40 années, des années 1960 au début des années 1900, Degas note, dessine tout ce qu'il voit et bouge à l'Opéra. Le théâtre est devenu sa « chambre à lui ». Un atelier, un laboratoire aux resources et réserves de motifs, infinies. Salle et scène, loges, foyer et salle de danse – sont les lieux de cette quête de la forme qui danse, dans un espace de plus en plus abstrait.

LYRICOPHILE, DEGAS divinise la jeune DANSEUSE…. Evidemment il y a explicité le goût de Degas à l'opéra (Sigurd de Reyer, applaudie 30 fois !), ceux qui l'ont introduit dans l'institution (son ami le librettiste et compositeur Halévy)… au centre de l'exposition, manifestation la plus aboutie de cette recherche d'absolu autour du thème de la danseuse, la sculpture hyperréaliste de la Petite Danseuse de 14 ans (entre 1865 / 1881) avec son vrai tutu en tulle et son ruban de satin rose dans les cheveux de bronze : en une effigie, Edgar Degas peintre et observateur devenu sculpteur, est le Pygmalion de sa propre quête : il adore son œuvre ainsi personnifiée ; il portraiture la danseuse idéale (les pieds en quatrième position), adolescente et jeune fille, (en réalité un vrai modèle qui a posé dans son atelier : Marie van Goethem) sujet de tous les regards et de tous les fantasmes d'alors : une Salomé statufiée, troublante et bouleversante. C'est de toute évidence, dans la position du corps qui reste digne et pudique, mystérieux même, un hommage du peintre à son modèle, son intégrité sanctuarisé, fière et énigmatique, divinisé, malgré la réalité crue et sexuellement infecte qui régnait alors dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Passionnant.



EXPOSITION : Degas à l’Opéra. Paris, Musée d’Orsay. Jusqu’au 19 janvier 2020.

Du 24 septembre au 31 décembre : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu’à 21h45. Fermé le 25 décembre. ; **Du 1er janvier au 19 janvier 2020** : du mardi au dimanche et fêtes de 9h30 à 18h, nocturne jeudi fêtes jusqu’à 21h45.

Musée d’Orsay
1 rue de la Légion-d’Honneur
75007 Paris
Du mardi 24 septembre 2019 au dimanche 19 janvier 2020

INFOS et réservations privilégiées

OPERA. Plácido Domingo renonce à chanter Macbeth au Met de New York.



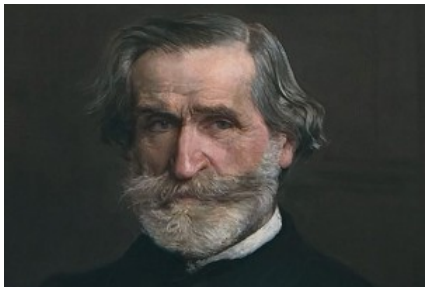
OPERA. Plácido Domingo renonce à chanter Macbeth au Met de New York. Accusé par plusieurs femmes de harcèlement, le baryténor Plácido Domingo (sa voix a récemment évolué de ténor à baryton) renonce à se produire sur la scène du Met de New York dans la prochaine production de Macbeth. A 78 ans, le chanteur était attendu dans l’opéra de Verdi ainsi programmé. Pour ne pas entacher le travail de ses partenaires et de tous les artistes du nouveau spectacle, Domingo estime sage de se retirer tout en posant la question du climat de suspicion générale développée à son égard, alors

qu'il est condamné sans procès équitable. Actuellement, entre 9 et 11 femmes accusent l'artiste pour des mots et gestes déplacés, réalisés à leur encontre dans les années 1980. Après ses lourdes accusations, l'Orchestre de Philadelphie et l'Opéra de San Francisco mais aussi l'opéra de Los Angeles qu'il dirige depuis 2003, ont suspendu leur collaboration. Les résultats d'une enquête à l'encontre du chanteur ainsi écarté, à l'initiative de l'opéra de Los Angeles, sont toujours attendues. En août dernier, le Festival de Salzbourg 2019 avait maintenu l'engagement de Domingo dans l'opéra de Verdi Luisa Miller. Le public dont l'Allemande Ursula von der Leyen, présidente désignée de la Commission européenne, les artistes et l'orchestre ont ovationné le chanteur, comme pour le soutenir malgré les accusations signifiées à son encontre. De son côté, la directrice du festival de Salzbourg a fait valoir la présomption d'innocence.

LIRE notre précédente dépêche Plácido Domingo / 14 août 2019.

COMPTE RENDU critique, opéra. SANXAY, le 14 août 2019.VERDI : Aida. Elena Guseva, Irakli Kakhidze, Olesya Petrova, Vitaly Bilyy, In-Sung Sim. Valerio Galli, direction

musicale. Jean-Christophe Mast, mise en scène



Compte-rendu critique, opéra. Sanxay. Théâtre gallo-romain, le 14 août 2019. Giuseppe Verdi : Aida. Elena Guseva, Irakli Kakhidze, Olesya Petrova, Vitaly Bilyy, In-Sung Sim. Valerio Galli, direction musicale. Jean-Christophe Mast, mise en scène – Vingt ans déjà que, dans un coin de France dépourvu de théâtre lyrique, les Soirées Lyriques de Sanxay proposent chaque été une œuvre du grand répertoire dans les ruines du Théâtre Antique, lieu magique à l'acoustique bluffante.
Vingt ans que **Christophe Blugeon** soigne amoureusement chaque édition et parvient, grâce à sa passion et son enthousiasme communicatif, à faire venir à lui des chanteurs a priori inaccessibles, réunissant ainsi des distributions dignes des plus grandes scènes internationales. Là aussi, on se dit que la magie n'est pas étrangère à ce petit miracle renouvelé chaque année. Par notre envoyé spécial **Narcisso Fiordaliso**.

VERDI à SANXAY
Les larmes d'Aida

Afin de fêter dignement ce 20ème anniversaire, le choix s'est porté sur l'un des titres de Verdi les plus chers au coeur du

public poitevin : Aida. Scénographie impressionnante, plateau de premier ordre, direction musicale au cordeau, tous les éléments ont été réunis pour une soirée d'exception.



Le metteur en scène **Jean-Chiristophe Mast** a imaginé des décors simples mais très évocateurs, convoquant parfois même un brin de magie, notamment lorsque Radamès, proclamé chef des armées, plonge ses mains dans deux immenses jarres, dont elles ressortent couvertes d'or. On se souviendra en outre longtemps de cette immense colonne centrale qui pivote lors du second tableau de l'acte I pour révéler une immense statue du dieu Ptah, invoqué souvent au cours de l'ouvrage.

Un soin particulier a été apporté aux costumes, traditionnels et superbes jusque dans les plus petits détails. La direction d'acteurs est à l'avenant : simple mais juste, et parfaitement lisible, en fait idéale pour un public qui (re)découvre l'oeuvre.



Preuve supplémentaire de l'attention dont la distribution a bénéficié, la qualité des seconds rôles. Grande Prêtresse inoubliable, tant par son chant que par le costume extraordinaire qu'elle revêt et qui lui confère une importance peu courante, **Sophie Marin-Degor** marque les esprits et les oreilles. Emotion encore en réentendant **Luca Lombardo**, qui se fait plus rare sur nos scènes et qui fut parmi les premiers à prêter son secours au festival lors de sa création, dans le court rôle du Messager où, en quelques phrases, il peut encore faire valoir son timbre si personnel et reconnaissable entre tous.

Aux côtés du Roi imposant de **Nika Guliashvili**, la basse coréenne **Im-Sung In** prête son beau timbre et son autorité à la prestance de Ramfis. Mordant mais capable de nuances insidieuses, **Vitaly Bilyy** croque un Amonasro plein de morgue et de haine, tandis que la solidité et la vaillance du ténor géorgien **Irakli Kakhidze** fait merveille dans Radames.

Aussi opposées que complémentaires, les deux femmes s'affrontent avec éclat : à l'ampleur généreuse et au grave inflexible de l'Amneris tellurique d'**Olesya Petrova** répondent la douceur et le velours de l'Aida tendre d'**Elena Guseva**.

A la tête d'un chœur très investi et d'un orchestre chauffé à blanc, le chef italien **Valerio Galli** dompte avec brio les difficultés du plein air et propose une direction pleine de nuances, au service des chanteurs.



INTERRUPTION… On aurait aimé pouvoir rendre compte de la fin de l'œuvre, notamment la mort des amants dont la scénographie promettait beaucoup. Hélas, les cieux, dont la colère était annoncée pour une heure du matin, se sont déchaînés avant la fin de l'acte III, forçant la représentation à s'arrêter là. Une première pour les Soirées Lyriques de Sanxay en vingt ans, dont on espère qu'elle sera aussi la dernière pour les vingt ans à venir. On espère maintenant Lucia di Lammermoor ou les Contes d'Hoffmann, deux ouvrages qui se prêteraient à merveille au charme étrange et envoûtant des lieux.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Sanxay. Théâtre gallo-romain, 14 août 2019. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio

Ghislanzoni. Avec Aida : Elena Guseva ; Radames : Irakli Kakhidze ; Amneris : Olesya Petrova ; Amonasaro : Vitaly Bilyy ; Ramfis : In-Sung Sim ; Le Roi : Nika Guliashvili ; La Grande Prêtresse : Sophie Marin-Degor ; Le Messager : Luca Lombardo. Choeur des Soirées Lyriques de Sanxay ; Chef de choeur : Stefano Visconti. Orchestre des Soirées Lyriques de Sanxay. Direction musicale : Valerio Galli. Mise en scène : Jean-Christophe Mast ; Scénographie : Jérôme Bourdin ; Lumières : Pascal Noël ; Chorégraphie : Laurence Fanon / photos : AIDA / Sanxay 2019 © David Tavan.

Orléans. ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS : Concerto en sol majeur de RAVEL





ORLEANS, Orch Symphonique. Les 12 et 13 oct 2019. RAVEL, DEBUSSY… Pour son premier concert de la saison 2019 – 2020, l'Orchestre Symphonique d'Orléans rend hommage au génie de Ravel, inspiré par l'Amérique, divin orchestrateur de Moussorgski… Depuis sa création en 1921, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO)** perpétue une très active tradition orchestrale à Orléans. Après Jean-Marc Cochereau qui le porta pendant plus de 20 ans, **Marius Stieghorst** pilote aujourd'hui la phalange avec l'engagement et

le sens des risques et des défis qui assurent à la formation sa vivacité. Actuellement chef assistant à l'Opéra National de Paris, Marius Stieghorst (né en Allemagne, à Kaiserslautern) a été Premier Kapellmeister et Directeur Adjoint de la musique à Osnabrück, Allemagne. C'est un musicien expérimenté qui maîtrise les enjeux de la direction lyrique et symphonique, sait transmettre, fédérer, impliquer.

1er concert de la saison 2019 2020 du Symphonique d'Orléans

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Ravel à l'honneur



Pour chaque concert entre 60 et 80 instrumentistes, souvent anciens élèves du Conservatoire, défendent les choix artistique du directeur musical. Le premier concert de la nouvelle saison 2019 2020, les 12 et 13 octobre 2019, intitulé « embarquement immédiat », invite en soliste la pianiste Maroussia Gentet dans le Concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel dont le goût pour les rythmes exotiques, précisément américains (jazzy) renouvelle une écriture d'un raffinement et d'un intimisme saisissants. Le sol majeur est achevé en 1931, créé en janvier 1932 (salle Pleyel), par Marguerite Long au piano et Ravel comme chef. C'est une fête « virtuose » (à la Saint-Saëns) pour les vents de l'orchestre (particulièrement sollicités, exposés) et le piano, mais aussi dont l'élégance et l'esprit renvoient directement à Mozart. Ravel partage avec ce dernier la sincérité et la vérité bouleversante d'une écriture qui ne décrit pas, mais exprime, éprouve, touche. Comme son second Concerto (composé simultanément), Ravel y développe son enthousiasme fécond pour les Etats-Unis traversé lors d'un séjour décisif en 1928 : d'où la présence du jazz.

3 mouvements : Allegramente, Adagio assai (la main droite y déploie une mélodie déchirante par sa simplicité et sa tendresse en mi majeur : claire référence au mouvement lent du Quintette pour clarinette de Mozart), Presto.

Les autres œuvres à l'affiche de ce superbe programme, citent aussi l'énergie du jazz chez Chostakovitch (Tahiti Trot), comme elles soulignent le génie du Ravel orchestrateur, immense créateur à la suite des couleurs et de la révolution des timbres opérés avant lui par Rameau au XVIIIè ou Berlioz au XIXè… Tableaux d'une exposition de Moussorgski dans l'orchestration de Ravel. Programme incontournable.

_____

_____

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
SAMEDI 12 OCTOBRE – 20h30
DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16h00

« EMBARQUEMENT IMMÉDIAT »
Marius STIEGHORST, direction

– Dimitri CHOSTAKOVITCH
Tahiti Trot

– Claude DEBUSSY
En bateau de la « Petite suite » (Orchestration : Henri Büsser)

– Claude DEBUSSY
Golliwogg’s Cake-Walk de « Children’s corner » (Orchestration : André Caplet)

– **Maurice RAVEL**
Concerto pour piano en Sol Majeur
Maroussia GENTET, piano

Entracte

– **Modeste MOUSSORGSKI**
Tableaux d’une exposition (Orchestration : Ravel)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
sur **le site de l’Orchestre Symphonique d’Orléans**



OCTOBRE 2019

Orchestre Symphonique d'Orléans

Samedi 12 > 20h30
Dimanche 13 > 16h

SALLE TOUCHARD - THÉÂTRE D'ORLÉANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

Direction : Marius STIEGHORST

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Maroussia GENTET
Piano



Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

SAISON 2019-2020



www.orchestre-orleans.com

Billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

02 38 53 27 13

Centre-Val de Loire · Loiret · THEATRE ORLEANS · Conservatoire · METZ · LIHEBDE · KORIAN · TLR · week'end · bleu · La république du centre · Orléans Mairie

METZ : REQUIEM de VERDI à l'Arsenal



METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à l'Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL
cité musicale metz, saison 2019 2020
[ARSENAL, Grande Salle]

Informations
Réservations

Dimanche 6 octobre 2019, 16h

VERDI : REQUIEM
Orchestre national de Metz
Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier
ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi

Déroulé du Requiem : 7 parties

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

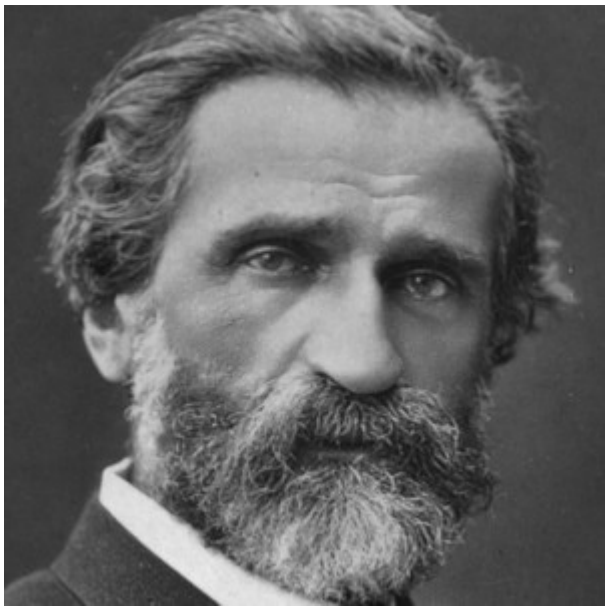
Pour les parents et familles : possibilité d'une **garderie musical**e à 16h

de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand

fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarte pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du

colossal et de l’intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l’injustice criante, puis s’apaise dans l’acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l’intime, Verdi nous parle d’humanisme ; l’homme qui doute et désespère parfois, n’oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

OPERA. Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2019. Les 8 et 9 novembre 2019



OPERA. Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini 2019. Les 8 et 9 novembre 2019, aura lieu le 9è Concours BELLINI réunissant à Vendôme (Auditorium Monceau Assurances) 16 candidats venus du monde entier (Argentine, Chine, Corée, Italie, Mexique, Ukraine, USA, Taiwan, sans omettre les 6 chanteurs français…). Tous auront à cœur d’exprimer le mieux possible et selon leur capacité l’art si difficile du bel canto. Au programme, des airs d’opéras français et italiens, en particulier des compositeurs

romantiques qui sont concernés par le bel canto, soit la triade sacrée, préverdienne : Rossini, Bellini, Donizetti…

Le Concours BELLINI distingue les futures voix du bel canto, un art qui s'il est maîtrisé, permet d'enrichir considérablement la carrière du chanteur d'opéra. Dès sa première édition en 2010, le Concours Bellini a su élire le tempérament de la jeune sud africaine Pretty Yende, puis ceux de Saoia Hernandez, Roberta Mantegna, Anna Kasyan, et plus récemment, en 2018, la voix exceptionnelle de Nombuleo Yende, sœur cadette de Pretty Yende.
Les candidats présents en novembre 2019 ont été sélectionnés au cours d'auditions organisées en France et dans le monde entier, par le chef Marco Guidarini, co fondateur du Concours.
Le Jury distingue les meilleurs interprètes, et le public est aussi invité à voter pour remettre le Prix du Public.

Rendez-vous immanquable pour les amoureux des voix lyriques, celles capables de puissance, de finesse, d'expressivité. A Vendôme, à seulement 50 mn de Paris (en train, depuis la Gare Montparnasse).

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini – 9ème édition – **8 et 9 novembre 2019. Auditorium Monceau Assurances** – 1 avenue des Cités unies de l'Europe – 41 100 **Vendôme** (face à la Gare TGV)

Vendredi 8 novembre à 19h –

demi finale (publique) Samedi 9 novembre à 20h – finale (publique)



Billetterie disponible en ligne sur billetweb.fr (« Concours Bellini »), sur la page d'accueil du site officiel www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
ou **sur place 45 min avant le début** de chaque épreuve*.
Informations et réservations : musicarte-org@live.fr / 06 09 58 85 97

Prix des places : Pass 2 soirées : 30€ / Demi-Finale : 15€ (-12 ans : 10€) / Finale : 20€ (-12 ans : 15€).
Collations proposées pendant les entractes et délibérations.
Parking disponible dans l’enceinte du Campus.

*Dans la limite des places disponibles.

Approfondir

Le CONCOURS BELLINI organise aussi chaque été à Vendôme, une masterclass, **atelier lyrique d’été** pour les jeunes chanteurs désireux de se perfectionner dans l’art du BEL CANTO…

L’Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l’Académie BELLINI
reportage vidéo
https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

VOIR notre reportage vidéo de l’ATELIER LYRIQUE DE L’ETE 2019 :

de la classe de répétition à la scène…



VIDEO, reportage BELLINI belcanto Académie, été 2019. C’était du 1er au 9 août dernier (2019) à VENDÔME (41), au Campus Monceau : les jeunes chanteurs stagiaires de la BELLINI belcanto Académie suivaient les sessions de travail et d’approfondissement prodigués par les deux maîtres de stage : le chef **Marco Guidarini**, et la mezzo-soprano **Viorica Cortez** (avec au piano, **Maguelone Parigot**, chef de chant). Tous maîtrisent, expérience oblige, l’art si délicat

et raffiné du belcanto italien : phrasés, articulation, agilité et élégance, sans omettre le legato et la précision… autant de qualités et prérequis qui font de l'art du bel canto, l'une des disciplines lyriques les plus difficiles.
Pendant cette nouvelle édition de l'Atelier Lyrique d'été, l'Académie a innové en proposant aux jeunes chanteurs le travail scénique de leurs airs : chanter c'est savoir jouer avec son corps.



De la technique vocale à l'interprétation avec jeu scénique… l'Académie Bellini propose aujourd'hui la meilleure formation et la plus complète pour le jeune interprète lyrique, de surcroit appliqué au bel canto (Rossini, Bellini, Donizetti). Intitulé « de Mozart à Puccini », l'Atelier estival 2019 permettait de perfectionner encore et encore sa compréhension

des styles vocaux depuis Mozart jusqu'à Puccini. Parmi les stagiaires cet été, la présence du **dernier Grand Prix Bellini 2019, la sud-africaine Nombulelo Yende** a été particulièrement remarquée, comme celle de ses consœurs, les sopranos françaises **Cécile Achile** et **Déborah Salazar…** Best of video de la session 2019. © CLASSIQUENEWS.TV – MUSICARTE – Réalisation : Philippe Alexandre PHAM

Le même reportage vidéo sur YOUTUBE :

PARIS, Ventes. Collection Alfred Cortot chez Christie's le 7 octobre 2019.

PARIS, Ventes. Collection Alfred Cortot chez Christie's le 7 octobre 2019. Le marchand d'art Christie's Paris organise la vente publique du pianiste français Alfred Cortot (1877-1962) le 7 octobre prochain. Alfred Cortot a dédié sa vie à la musique et plus particulièrement à la mise en valeur et au rayonnement international de la culture et de la musique française. Il crée, en 1919, l'Ecole Normale de Musique à Paris (dont c'est le centenaire cette année), et fut l'un de ses chefs d'orchestre. Il rédige également de nombreux ouvrages littéraires et écrits pédagogiques. A l'apogée de sa carrière, durant l'Entre-deux-Guerres, Cortot prend part à de multiples concerts et conférences, et enregistre plus de 150 disques. **Adrien Legendre**, directeur Livres et Manuscrits, en charge de la vente Christie's à Paris précise : il s'agit de « … de pièces muséales, pour une grande majorité peu connues ou documentées et aux sujets différents de notre spectre habituel. … La vente de la collection d'Alfred Cortot nous permet également de rendre un discret hommage à son fils Jean ».



Alfred Cortot au piano, Henri Matisse (1869-1954) (Estimation : €120,000-180,000)

En effet , la vente de la collection est le souhait de son fils, **Jean Cortot**, artiste peintre et membre de l'académie des Beaux-Arts, disparu le 28 décembre 2018. L'ensemble est composé de 189 œuvres, fruit d'une sélection de 70 ans par le collectionneur auprès des plus grands marchands et libraires. Constitué de manuscrits et ouvrages littéraires, de traités de musique et d'une belle collection de portraits de compositeurs et musiciens, ces œuvres, à l'exception de quelques pièces prêtées lors d'importantes expositions dans les plus prestigieuses institutions du monde entier, est présenté pour la première fois sur le marché.

Frédéric Chopin est parmi les plus représentés avec 9 portraits, médailles et objets sans compter les autographes de George Sand le citant. Se distinguent entre autres trois portraits (une huile sur toile et deux versions du portrait du compositeur sur son lit de mort) signés par son compatriote et ami Teofil Kwiatkowski, un portrait par Louis Gallait (€8,000-12,000), un dessin signé de Chopin lui-même (caricature d'homme €2,000-3,000) ou encore une mèche de ses cheveux conservée en médaillon.

Franz Liszt aussi impose sa figure tutélaire. La vente le représente donc avec plusieurs portraits évquant les différentes étapes de sa vie dont un portrait du compositeur jeune (€12,000-18,000). Regard enflammé, cheveux défaits rappellent l'image romantique que l'on conserve du musicien, ici délicatement représenté par le portraitiste de la cour de Vienne, Friedrich von Amerling. Cette version datée de 1838 est le premier de deux portraits peints par l'artiste. De même que pour Chopin, les amateurs de Liszt pourront également enchérir sur une mèche de cheveux du compositeur ou sur un aphorisme autographe de
Liszt.

Un portrait d'Alfred Cortot au piano réalisé par **Henri Matisse** en 1926 fait également partie de cet ensemble (estimation : €120,000-180,000, cf. notre illustration). Ce portrait d'un dynamisme surprenant témoigne de l'admiration du peintre pour le compositeur. Matisse alors à Nice, applique un bâton de fusain pur et non-gras sur une feuille de papier vergé. Ce procédé lui permet de donner des effets de lumière et de contraste subtils. Il en résulte la composition très animée d'un musicien pris sur le vif et concentré sur la partition qu'il joue au piano.

Preuve de la relation entre les deux hommes, Matisse réalise d'autres portraits de Cortot, dont il fait des lithographies. Ainsi seront proposées, deux épreuves tirées sur papier Japon, numérotées et signées d'un Cortot « douloureux » et un Cortot

« mondain », datées respectivement de 1926 et 1929 (€3,000-5,000).

Enfin, un rare portrait de **Wolfgang Amadeus Mozart à l'âge de treize ans**, attribué au maître véronais **Giambettino Cignaroli**, compte également parmi les trésors de la collection Alfred Cortot. C'est l'un des quatre seuls portraits du compositeur réalisés face au modèle vivant encore en main privée. Il est documenté avec précision dans une lettre de Léopold Mozart à son épouse le datant du 6 et 7 janvier 1770. Le jeune prodige au teint porcelaine et au charisme hypnotique est interrompu dans l'exercice de son art, alors qu'il joue pour Pietro Lugiati, percepteur général des impôts de Venise et commanditaire du portrait.

Un ensemble impressionnant de manuscrits autographes, jamais vu sur le marché, complète le catalogue des pièces mises en vente.
Tous ont, de près ou de loin, un lien avec la musique. **Théodore de Banville** nous livre une Petite Ode au Piano (€800-1,200), Nerval, dans sa Fantaisie, « donnerai[t] tout Rossini, tout Mozart et tout Weber » pour cet « air très vieux, languissant et funèbre » (€20,000-30,000), **Nietzsche** livre une critique acerbe de la musique allemande de son époque (€30,000-40,000). **Proust** est présent également avec un ensemble de documents de première importance, dont une dactylographie abondamment corrigée, inédite, donnant un des tous premiers états de la scène d'ouverture d'Un Amour de Swann durant laquelle le héros ré-entend pour la première fois depuis des années la sonate de Vinteuil. Dans ce passage, l'andante est un scherzo et le nom Vinteuil n'apparait que dans les marges, annotées de la main tremblante de l'auteur.

Autre ensemble d'une grande richesse provient de la femme d'Alfred Cortot, **Renée Chaine Cortot**, grande baudelérienne et dont l'ex-libris reprend des vers du poète. La collection

comprend ainsi une vingtaine de lettres, manuscrits, éditions originales et portraits de **Baudelaire**, dont les 2 portraits gravés par Manet, et, fort logiquement, plusieurs documents liés à la passion de Baudelaire pour Wagner.
Autre pièce phare de cet ensemble, l'édition de luxe » A l'ombre des jeunes filles en fleurs « , deuxième tome d'A la recherche du temps perdu, parue en 1920. Cette édition du chef-d'œuvre de **Marcel Proust**, dont on célèbre le centenaire du prix Goncourt obtenu en 1919, est accompagnée de deux placards d'épreuves corrigées conservés dans leur portefeuille d'origine (estimation : €80,000-120,000).

Parmi les autres auteurs incontournables présents dans la collection, **les manuscrits de Gustave Flaubert**, dont Athènes et environs d'Athènes (c.1850-1851), estimé €40,000-60,000, œuvre dans laquelle Flaubert décrit sa visite dans la capitale grecque.
Etude de la Cathédrale de Reims, **Victor Hugo** (Estimation : €4,000-6,000).

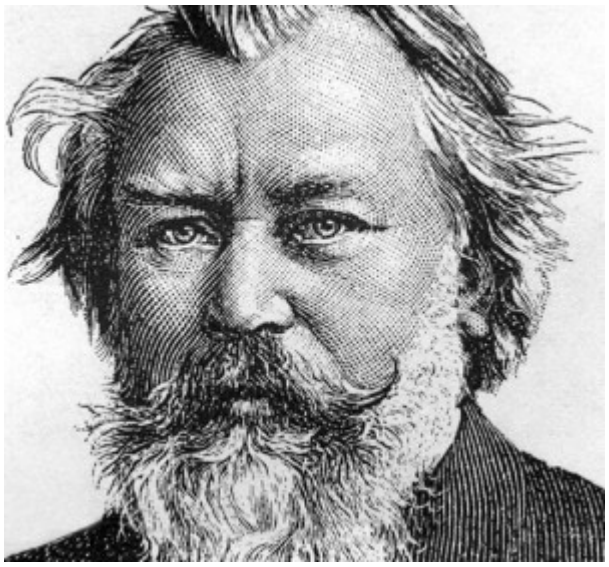
La collection Cortot contient également deux lettres manuscrites de **Victor Hugo** et des copeaux de son pamphlet, « Napoléon le Petit ». Ils sont accompagnés de neuf dessins du grand auteur dont plusieurs caricatures et dessins d'églises, de cathédrales et de châteaux, qui sont les thèmes de prédilection du poète romantique.

Vente CORTOT à PARIS chez CHRISTIE'S : lundi 7 octobre 2019 à 16h – Exposition préaable : du mercredi 2 octobre au lundi 7 octobre 2019 chez Christie's : 9 avenue Matignon, 75008 Paris – INFOS CHRITIE'S **ici**

ARTIE’S à Cortot : BRAHMS, Quatuor pour piano (opus 60)

PARIS, Salle Cortot. ARTIE’S PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie’s promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60

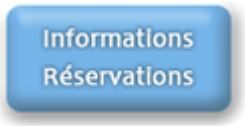


de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu’il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l’Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l’exaltation la plus vive, qu’il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n’achèvera son Quatuor pour piano qu’en …1875. 19 années d’une pensée musicale en pointillé. Preuve d’une genèse difficile, en une période de grande interrogation (son intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d’exposition); l’ut mineur emprunte à Robert Schumann ;

l’Allegro en particulier est d’esprit schumannien ; l’œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d’écriture, exprimant toutes les volutes d’un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50 minutes.

PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE’S



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l’aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki et Fred Parker)

PROGRAMME

Brahms – Quatuor op.60

Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€

Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS





UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »



Réinventer l’accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien

! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c'est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie's, disons que l'humour, l'énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

PLUS D'INFOS SUR **ARTIE'S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.